

S E R M O N

VINGT-UNIE' ME.

DE NOSTRE

IGNORANCE

A prier Dieu, & du

SOULAGEMENT

Que nous y donne le St. Esprit.

Rom. 8. vers. 25. *Pareillement aussi l'Esprit soulage de sa part nos foiblesses, car nous ne sçavons point ce que nous devons prier comme il appartient: mais l'Esprit luy-mesme prie pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.*

26. *Mais celuy qui sonde les cœurs, connoist quelle est l'affection de l'Esprit: car il prie pour les Saints selon Dieu.*

L'Eglise nous est représentée au 22. de l'Apocal. disant, *Vien, Seigneur Jesus, vien.* Estant étrangere en la terre, & sa félicité consistant en sa communion glorieuse avec Jesus-Christ son époux, elle gémit pour son

G 3

son

son absence, & soupire après sa sainte & bienheureuse presence. Mais aussi Jesus-Christ donne aux fideles de grandes consolations, pour remedier à l'ennuy de son absence, car il les assure qu'il est monté à son Pere & à leur Pere, à son Dieu & à leur Dieu: qu'il y a plusieurs demeures en la maison de son Pere, qu'il y est allé leur preparer le lieu: que quand il le leur aura préparé il retournera derechef, & les recevra à soy, afin que là où il est, ils soient aussi avec lui: qu'ils savent où il est allé, & qu'ils en savent le chemin, luy-mesme s'étant donné à eux en qualité de guide, de chemin, de verité & de vie. Belle doctrine pour induire à esperance & à patience, en attendant la venue de l'Epoux. S'il est allé à un Pere commun, aussi la communion à sa gloire ne tardera point. S'il y a plusieurs demeures en la maison du Pere celeste, c'est pour y recevoir non seulement l'ainé, mais aussi nous qui sommes ses freres; car s'il n'y avoit qu'une demeure, ce ne seroit que pour l'ainé seulement. S'il y est allé nous y preparer lieu, & s'il doit venir derechef pour nous recevoir à luy, n'est-ce pas pour nous réjouir en nos maux & en nos afflictions; veu que pendant que nous souffrons, se prepare la chambre nuptiale, &

& s'apreste le festin des noces de l'Agneau. Et puis que nous sçavons le chemin pour le suivre, & que nous avons la liberté de rentrer és lieux saints par son sang, ne devons-nous pas doucement supporter son absence, dans l'assurance d'estre enfin receus avec luy? Mais toutes ces consolations seroient defectueuses, si nous les séparions de celle que Jesus-Christ ajoute, qu'il ne nous laissera point orphelins, mais qu'il nous donnera un autre consolateur, pour demeurer avec nous éternellement, à sçavoir, l'Esprit de verité. Car de quoy nous serviroit toute nostre esperance, si nous n'estions soutenus en nos maux, mais si nous estions accablez du fardeau de nos afflictions, & surmontez par l'effort de nos tentations? Mais puis que nous avons avec nous un invincible garant, & un consolateur puissant, à sçavoir, l'Esprit de verité, qui est dedans nous, & qui demeure en nous, c'est pour affermir nostre joie, nous glorifier en nostre esperance, & nous assurer que rien ne nous séparera de la dilection de Christ, mais qu'en toutes choses nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez. C'est la consolation que nous propose l'Apostre au texte que nous avons leu. Il nous montre ce garant & ce consolateur promis:

L'Esprit ; dit-il, *soulage nos foibleses : car nous ne savons point ce que nous devons demander en priant comme il faut : mais l'Esprit luy-mesme fait priere pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.* Ci-devant nous avons veu qu'il a exhorté le fidele à patience, par plusieurs argumens, à sçavoir ; par la communion que nous devons avoir avec Jesus-Christ ; par la grandeur de la gloire qui doit estre revelée en nous ; par la condition de toutes les creatures qui gémissent ; & sont en travail avec nous ; par la nature de l'esperance, qui est des choses qu'on ne voit point, & qu'il faut par conséquent attendre par patience. Mais parce qu'on pouvoit objecter, que veu nostre foiblesse, nostre patience seroit vaincuë par la grandeur des maux, il ajoute, que *l'Esprit soulage nos foibleses* : comme voulant dire aux fideles : Estes-vous foibles, & vos maux sont-ils grands ? voici le Dieu fort qui vous vient au secours. Ployez-vous sous le fardeau de vos afflictions ; voici le Tout-puissant qui vient le porter avec vous. Estes-vous rudement assaillis ? voici l'Eternel qui vient parer aux coups, & qui devient vostre bouclier. Et certes si contre nos foibleses le Seigneur promet de nous soulager, il se compare à une mere qui por-

te

te son enfant & en a soin ; & à un berger qui ayant un soin général de son troupeau, en a un particulier des petits & foibles agneaux, les prenant entre ses bras & les levant en son sein, qui bande la brebis qui a la jambe rompuë, & qui renforce celle qui est malade. Encore ces bonnes inclinations des meres & des bergers, ne sont que de foibles images du soin paternel de Dieu envers nous, qui est tel que quand le pere & la mere abandonneroient leurs enfans, Dieu recueillira toujours les siens. C'est ce soulagement que Dieu nous donne par son St. Esprit, duquel nous vous parlâmes Dimanche dernier. Maintenant l'Apostre passe plus avant, & prouve que le St. Esprit nous soulage dans nos foibleses, par un sien effet particulier en nous, qui est que *ne sçachans point comme c'est que nous devons prier, l'Esprit mesme fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer ; & que Dieu qui fonde les cœurs, connoist quelle est l'affection de l'esprit : car il prie pour les saints selon Dieu.* Montrant ainsi que nous sommes soulagez par l'Esprit, veu qu'il fait de telles requestes qu'elles ne peuvent qu'estre reçues & exaucées de Dieu. Or parce qu'il y a quelques difficultez en ce passage, nous vous en proposerons I. le sens : II. nous

en tirerons les doctrines pour nostre usage & nostre instruction.

I.
Point.

Premièrement, l'Apostre pour nous montrer la grandeur de nos foiblesses, l'importance du soulagement de l'Esprit, & la grandeur de son assistance, dit que *nous ne sçavons point ce que nous devons prier comme il appartient.*

Il y a deux choses en la priere, la matière de la priere, qui sont les choses que nous demandons en priant: & l'acte de prier, c'est à dire, l'action par laquelle nous expliquons à Dieu nos desirs & nos necessitez. Quelques-uns raportent ces mots à la matière de la priere, comme si l'Apostre vouloit dire, que tel est nostre aveuglement, & nostre ignorance naturelle, que nous ne sçavons point faire choix des choses que nous devons demander à Dieu, soit que quelquefois nous demandions des choses non expédientes, ou que quelquefois nous en demandions de vicieuses, pour l'accomplissement de nos affections déreglées, comme jadis les enfans d'Israël ne se contentans pas de la manne que Dieu leur envoyoit du ciel, demanderent que Dieu leur envoyast de la chair, & provoquerent par cette demande l'ire de l'Eternel; commeaussi St. Jean & St. Jacques, deux Apostres de Jesus-Christ,

Christ, portez d'esprit de vengeance, demandent à Jesus-Christ qu'il fasse tomber le feu du ciel sur les Samaritains pour les contumer, parce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir Jesus-Christ, dont Jesus-Christ les tança, disant, *Vous ne sçavez de quel Esprit vous êtes.* Luc 9. Et la mere de Zebédée portée d'ambition, s'étant imaginée un règne temporel & mondain, demandoit à Jesus-Christ que ses deux fils fussent assis à ses costez, l'un à la droite, & l'autre à sa gauche, à quoy la réponse de Jesus-Christ fut, *Vous ne sçavez ce que vous demandez.* Matth. 20. Ainsi S. Jacques au 4. de son Ep. dit, *Vous demandez & ne recevez pas, pource que vous demandez mal :* à sçavoir, afin que vous l'employez en vos voluptez. Quelquefois nous demandons à la verité des choses permises, que nous croyons nous estre expédientes, & toutes-fois ne le sont point. Ainsi Moysé prioit d'entrer en Canaan, ne comprenant pas qu'il luy étoit bien plus expédient d'entrer en la Canaan celeste. St. Paul pria mesme trois fois, qu'il fust délivré d'un Ange de Satan qui le buffetoit. Il ne comprenoit pas qu'il luy étoit expédient d'estre ainsi affligé, de peur qu'il ne s'élevât outre mesure, pour l'excellence des révelations, jusques à ce que Dieu luy eust ré-

pondu, *Ma grace te suffit : car ma vertu se par-*
fait en infirmité. 2. Cor. 12. De mesme en nos
afflictions, soit que les afflictions obscurcis-
sent & troublent nos entendemens, souvent
nous demandons ce que nous ne devrions
pas, semblables au malade qui ne connoist
point que plusieurs choses bonnes en el-
les-mesmes, luy sont nuisibles pour son
indisposition. Ou souvent nous manquons
à demander ce que nous devrions deman-
der, semblables à la femme Samaritaine
qui ne connoissant pas le don de Dieu, ne
demandoit point à Jesus-Christ l'eau de vie
éternelle, c'est à dire, sa grace salutaire.
Ainsi nous ne savons pas ce que nous devons
prier comme il appartient. Mais d'autres
rapportent ces mots à l'acte de prier, com-
me si l'Apostre vouloit dire, que souvent
nous sommes tellement oppressez & réduits
à de telles angoisses, que nous ne pouvons
rien exprimer, & que nostre esprit agité
ne sçait que concevoir. Et c'est le sens
que nous estimons le plus convenable à cet
endroit. Car réduits à cet état, & ainsi
oppressez par l'affliction, nous ne pouvons
expliquer nos plaintes, & nos requestes
à nostre Dieu. Que fait alors le St. Es-
prit en nos esprits? Demeurons-nous sans
prieres? Non, il opere dans nos cœurs,
& il en tire des soupirs & des gémissemens,
qui

qui nous font des requestes à Dieu. Et cet effet de l'Esprit est remarquable : car si la première exposition avoit lieu, ayant dit, que nous ne savons point ce que nous devons prier comme il appartient : il opposeroit à ce défaut, l'Esprit nous illuminant pour connoître les choses convenables à la gloire de Dieu, & à nostre salut que nous devons demander. Mais il ne fait pas cette opposition. A ce défaut de prier, il oppose l'Esprit qui prie lui-même pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer : pour montrer qu'il parle de l'acte de prier, c'est à dire, de la faculté d'exprimer à Dieu nos prières, c'est à dire, que cet acte manquant pour l'angoisse de nos esprits, il y substitué des soupirs qui tiennent lieu de prières.

Il ne faut pas prendre ce mot d'inénarrables, ou qui ne se peuvent exprimer au sens que l'Apostre dit 2. Cor. 12. qu'étant ravi aux Cieux, il ouït des choses inédarrables, c'est à dire, si grandes qu'après il ne les pouvoit raconter, & qu'elles surpassoient tout ce qui s'en pouvoit dire. Mais ici ces *soupirs inédarrables*, sont des soupirs que nous ne pouvons exprimer, ou expliquer devant Dieu, des gémissemens qui s'entrepoussent, sortans de nos cœurs, sans que nos entendemens puissent

rien concevoir, ni nos langues rien exprimer. Tels estoient les soupirs de Moyse lors que les enfans d'Israël estans enfermez entre la Mer Rouge & les Egyptiens, ils crioient & murmuroient contre luy, ne voyans aucune apparence de salut. En quelle angoisse n'estoit point ce serviteur de Dieu? c'est pourquoy Dieu luy dit, *Que cries-tu vers moy?* Cependant nous ne lions point qu'il eust proferé aucun cri, & Dieu luy dit, *Que cries-tu vers moy?* Ses soupirs avoient esté des cris, & une requeste ample du cœur, telle que la violence du cœur ne luy permit de rien exprimer. Ainsi le Roy Ezechias nous représente ses soupirs en Esaïe 38. *Je grommelois comme la grue & comme l'irondelle, je gémissois comme le pigeon.* Ce n'étoient que des gémissemens confus. Ainsi ne doutez point qu'Anne mere de Samuel ayant le cœur en amertume, & épendant son ame devant l'Eternel, n'ait eu plus de ces soupirs & de ces gémissemens, que de conceptions devant l'Eternel, Héli le Sacrificateur ne luy voyant que remuer les levres. Et quelles pensez-vous que fussent les prieres de Jonas au ventre du poisson, sinon ces soupirs desquels nous vous parlons? Et toutefois il dit s'estre écrié du ventre du sépulcre, & que le Seigneur a ouï sa voix.

Ici

Ici représentez-vous l'Apostre St. Pierre pleurant amèrement : ses propos ne nous font point recitez, afin que vous scachiez qu'il n'avoit pour propos que ses larmes, & pour prieres que ces gémissemens ici, qui ne se peuvent exprimer. Représentez-vous aussi la pecheresse, laquelle étant aux pieds de Jesus-Christ, les luy arrosant de ses larmes, & les esluant de ses cheveux, aucune parole ou priere de cette pénitente ne nous est recitée : Et pourquoi ? sinon parce que ce n'étoient que des gémissemens. Et combien voyez-vous és Pseaumes de David de prieres interrompues & entrecoupées ? C'est sans doute que des soupirs qu'il ne pouvoit exprimer remplissoient cette interruption.

Ces *soupirs* sont attribuez au St. Esprit, non qu'il puisse soupirer ou gémir. Car l'Essence Divine n'est point sujette à ces émotions & perturbations, mais parce qu'il tire ces soupirs de nos cœurs, & les produit en nous. Ainsi ce sont donc nos cœurs qui soupirent, mais par le mouvement & l'operation du St. Esprit. Car il ne faut pas confondre le sujet dans lequel sont ces soupirs avec ce qui les produit & les execute en ce sujet.

Et c'est ce que nous voyons Gal. 4. car l'Apostre ayant introduit le St. Esprit criant :

Dieu.

Dieu, dit-il, a envoyé l'Esprit de son Fils : en nos cœurs criant *Abba Pere* : l'Apostre en ce 8. ch. des Rom. vers. 15. l'expose que c'est nous qui crions *Abba Pere* par le St. Esprit : afin que vous sçachiez que ce n'est pas le St. Esprit, qui crie, qui prie, qui gémit, mais qu'il fait que nous crions, que nous prions, que nous gémissons. C'est en un autre sens qu'il sera dit ci-après que *Jesus-Christ étant assis à la droite de Dieu fait requeste pour nous* : car il est nostre Médiateur, & nostre Avocat envers Dieu, qui par la vertu de son sacrifice appaise Dieu envers nous, nous acquiert sa grace & sa faveur, & fait par son mérite que nos personnes & nos prieres luy soient agréables. Mais le St. Esprit n'est pas nostre Médiateur, & il ne peut estre dit faire requeste pour nous, sinon entant qu'il nous suggere nos prieres, & qu'il tire de nos cœurs ces soupirs & ces requestes.

Mais ici quelcun dira, de quoy serviront ces gémissemens qui ne se peuvent exprimer par nous, & qui sont tels que nous-mêmes ne les comprenons point ? L'Apostre répond, que *celuy qui sonde les cœurs, connoist quelle est l'affection de l'Esprit*.

Vous soupirez sans mot dire, & gémissiez sans que la force de l'angoisse vous

per-

permette de rien exprimer devant Dieu; & néantmoins ces soupirs sont pleins de sens & de signification. Le Psalmiste nous représente la terre entr'ouverte, quoy que sans sentiment, demandant la pluye à l'Eternel. Ses fentes crient, & ses crevasse parlent, & combien plus vos soupirs & vos gémissemens? *Nostre ame est envers Dieu, comme la terre qui a soif*, dit le Prophete. Et au 39. de Job il nous est dit, que *les corbeaux crient au Dieu fort, parce qu'ils n'ont point de pasture*. Ce n'est que la nature qui exprime ces cris, sans qu'il y ait en eux aucune intelligence, & le Seigneur les oit: combien plus donc le Dieu fort orra-t-il les cris de ses enfans, que non la nature, mais son Esprit tire de nos cœurs? Et s'il entend la signification des cris des corbeaux, & leur ap-preste leur viande, combien plus recon-noistra-t-il que les soupirs de ses enfans luy demandent délivrance? Une mere oit-elle le pleur & le gémissement de son enfant, quoy qu'il soit encore sans l'usage de la raison, elle accourt promptement, son pleur est efficace & plus significatif que le discours d'un grand Orateur. Les pleurs donc & les soupirs des enfans de Dieu, feroient-ils envers le Pere celeste, sans efficace & sans signification, quoy qu'eux-

qu'eux-mêmes les pouillent sans les comprendre? Celui qui les produit en eux, a assez d'intelligence & de conception pour eux.

L'Eternel regarde non tant au soupir, qu'à celui qui le forme & le produit en nos cœurs. Ainsi le Seigneur entend les soupirs de Moïse, & pour réponse il fend la mer devant luy, montrant qu'il avoit bien compris leur signification: Ainsi Ezechias ayant grommelé comme la grue, & gémi comme le pigeon, obtint sa guérison. Les soupirs & les gémissemens d'Anne ne sont-ils pas entendus au sanctuaire celeste, comme des demandes expresses & bien amples? Et Jésus-Christ répondant à la pecheresse, *Femme tes pechez te sont pardonnés*, ne montrait-il pas avoir pris ses soupirs, & ses sanglots pour des demandes de pardon?

Que si tu dis, que ces soupirs sont secrets & cachez; l'Apostre répond que *Dieu sonde les cœurs*, c'est à dire, en a une connoissance très-exacte & très-claire, laquelle les hommes n'obtiennent pas des choses occultes que par inquisition & épreuves. C'est un des noms de Dieu que le scrutateur des cœurs. *Le Seigneur sonde tous les cœurs, & connoît toutes les imaginations des pensées*, dit David 1. Cron. 28. 9. Et Salomon Prov. 15. *Le gosse*

goufre & l'abyme sont devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes? David Ps. 139. Eternel tu m'as sondé & connu. Tu connois quand je m'assieds & quand je me leve., tu aperçois de loin ma pensée. Tu m'enceins, soit que je marche, soit que je m'arreste, & as accoutumé toutes mes voyes. Voire devant que la parole soit sur ma langue, voici, ô Eternel, tu connois déjà le tous. Ta science est par trop merveilleuse pour moy, & si haut élevée que je n'en scaurois venir à bout. Où irai-je arrière de ton Esprit? & où fuirai-je arrière de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es. Si je me trouve gisant au sepulcre, t'y voilà. Si je prens les ailes de l'aube du jour, & que je me loge derrière la mer, là aussi me conduira ta main, & ta droite m'y empoignera. Si j'ai dit, au moins les ténèbres me couvriront: voilà la nuit qui servira de lumière tout autour de moi. Mesmes les ténèbres ne me cacheront point arrière de toy. Tu as possédé mes reins dès lors que tu m'as envelopé au ventre de ma mere. L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lors que j'ai été fait en lieu secret, & façonné comme de broderie és bas lieux de la terre. Tes yeux m'ont veu quand j'étois comme un ploton, & toutes ces choses s'écrivoient en ton livre, és jours qu'elles se formoient, mesme lors qu'il n'y en avoit aucune
d'el-

d'elles. Hebr. 4. *Toutes choses sont nuës & entièrement ouvertes aux yeux de Dieu, il n'y a aucune creature qui soit cachée devant luy.* Ainsi les raisons de la parfaite connoissance que Dieu a de nos cœurs, & contenues presque toutes au Ps. 139. sont 1. l'infinité de la nature de Dieu presente & intelligente par tout. 2. Qu'il a formé le cœur & connoist son ouvrage. 3. Il preserve & soutient le cœur en ses operations. Act. 17. 27. 1. Cor. 12. 6. 4. Il nous conduit Ps. 139. 10. donc il nous connoist & nous voit.

Mais il y a encore une particuliere connoissance de laquelle Dieu *connoist les soupirs de ses enfans, & l'affection de l'Esprit, à sçavoir, une connoissance d'amour & d'aprobation, connoissance de laquelle le Prophete dit Ps. 1. que le Seigneur connoist le train des justes, mais que le train des mechans perira.* Là, connoistre, c'est approuver. Et c'est ainsi que l'Eternel connoist les soupirs de ses enfans, afin que vous vous consoliez en vostre amertume, & au milieu de vos gémissemens. *Les sacrifices de l'Eternel sont l'Esprit froissé & brisé.* Il met vos larmes en ses vaisseaux, & en son registre, donc aussi vos soupirs. Jesus-Christ prononce bienheureux ceux qui pleurent, & il dit qu'ils seront consolés. Et luy-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 25. 26. 165
luy-mesme ne se dit-il pas venu pour con-
soler ceux qui mènent dueil, & medeciner
ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux
captifs la liberté, & aux prisonniers l'ou-
verture de la prison, pour mettre en avant
la magnificence au lieu de la cendre, l'huile
de joie au lieu de dueil, le manteau de loüan-
ge au lieu de l'esprit étourdi ?

Assurez-vous en vos requestes & en vos
supplications, le Seigneur les connoist, c'est
à dire, les exauce. Les yeux du Seigneur
sont sur les justes, & ses oreilles attenti-
ves à leur cri : quand ils crient, il les écoute,
& les délivre de leurs detresses Ps. 34.
Et Ps. 145. L'Eternel est près de tous ceux
qui le reclament, voire de tous ceux qui le
reclament en verité. Il accomplit le souhait
de ceux qui le craignent, & exauce leur cri
& les délivre.

Et combien connoist-il & a agréables
les prieres de ses enfans, veu que sou-
vent il a mieux aimé changer le cours de
la nature, que de ne les point exaucer,
fendre la mer, arrester le soleil, ressusciter
les morts ?

Prov. 15. 8. Le sacrifice du mechant est
abomination à l'Eternel, mais la requeste des
droituriers luy est à gré. v. 29. L'Eternel est
loin des mechans, mais il exauce la requeste
des justes.

L'A-

L'Apostre ajoute ici deux raisons, pour lesquelles sont requës de Dieu des requêtes que le St. Esprit fait pour nous, à sçavoir, qu'il les fait 1. pour les saints, & 2. selon Dieu.

I. Pour les saints, comme Dieu dit au Ps. 91. v. 14. 15. *Puis qu'il m'aime affectueusement, quand il me reclamera, je l'exaucerai, je serai avec luy, quand il sera en détresse.* Comme le St. Esprit, l'auteur de ces prières, n'habite point dans les mechans, aussi Dieu n'exauce point les mechans : mais si quelcun est serviteur de Dieu, & fait sa volonté, il l'exauce Jean 9. 31. Car les fideles sont appelez saints, non seulement entant qu'ils sont dediez & consacrez à Dieu par le baptisme, & par un service extérieur, comme le temple & les vaisseaux étoient saints, c'est à dire, consacrez à Dieu : mais aussi entant que régénerez & sanctifiez par le St. Esprit : car cet Esprit sanctifie ceux ésquels il est, & c'est de cette sainteté dont parle l'Apostre Eph. 5. *Jesus-Christ aimé son Eglise, & s'est donné soy-mesme pour elle, afin qu'il la sanctifiast, après l'avoir netoyée par le lavement d'eau par la parole. Et Ezech. 36. J'épandrai sur vous des eaux nettes, & vous ferez nettoyez. Je vous donnerai un nouveau cœur, & mettrai dedans vous un Esprit nouveau,*

sur le chap. VIII. des Rom. v. 25. 26. 167
veau, & j'ôterai le cœur de pierre hors de
vostre chair, & ferai que vous cheminerez
en mes statuts, & que vous garderez mes or-
donnances, & les ferez.

Mais comme nous n'avons encore que
les premices de l'Esprit, il y a beaucoup
de défauts en nostre sanctification. C'est
pourquoy nous avons besoin d'estre saints,
encore en une troisième manière, à sça-
voir, par la sainteté, & la justice de Je-
sus-Christ nostre Seigneur, qui nous est
imputée moyennant la repentance & la
foy, car *se nous cheminons en lumière*, dit St.
Jean] 1. Ep. 1. 7. *comme Dieu est en lumière,*
nous avons communion l'un avec l'autre, & le
sang de son Fils Jesus-Christ nous purifie de tout
peché. Et c'est cette justice de Jesus-Christ,
qui nous fait comparoître justes, & irré-
préhensibles devant Dieu, & qui est la
vraie & principale raison, pour laquelle
vos prieres & vos soupirs sont agréables à
Dieu.

L'autre raison qui rend nos prieres
& nos soupirs formez en nous par le
St. Esprit, agréables à Dieu, c'est
qu'elles sont faites *selon Dieu*, c'est à dire,
conformément à la volonté. Car l'Esprit
qui est Dieu mesme, comment ne feroit-
il requeste selon Dieu? Demandra-t-il
à Dieu des choses non convenables? &
aura-

aura-t-il autre but que la gloire de Dieu, & le salut de ses enfans? Ce qui est par opposition aux requestes selon le monde, qui procédantes d'un esprit charnel, n'ont un but que charnel & mondain, & ne sont qu'inimitié contre Dieu, selon que dit l'Apôtre Rom. 8. 7. *que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu*: mais les requestes du St. Esprit montent devant Dieu, comme un parfum agréable, selon que dit St. Jean en sa 1. Epit. ch. 5. 14. *C'est ici l'assurance que nous avons envers Dieu, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce.*

II.
Point.

Voilà le sens de ces paroles: voyons en second lieu les doctrines & les usages qui en naissent.

Premièrement, quand vous voyez que l'Apôtre, ayant dit que *l'Esprit soulage nos foiblesses*, ajoute que *c'est entant qu'il fait requeste pour nous*: il constituë nostre soulagement par l'Esprit de Dieu en la priere. De là connoissez l'usage & l'utilité de la priere, & dites que la priere est l'appuy du fidele & sa force en son infirmité, comme le montre David au Ps. 116. *Les douleurs de la mort m'avoient environné, & les détresses du sepulcre m'avoient rencontré: j'avois rencontré détresse & ennuy. Mais j'invoquai le nom de l'Eternel,*
di-

disant, je te prie Eternel, délivre mon ame, j'estois devenu chetif, & il m'a mis à sau-
veté. Estes-vous assaillis des malices spi-
rituelles, qui sont és lieux celestes? La
priere est une armure spirituelle contre
tous leurs efforts, comme l'enseigne l'A-
postre au 6. ch. des Ephesiens. Dieu est
la force du chetif, & la force du pauvre en
sa tribulation, c'est le refuge & la haute
tour, & le bouclier de ses enfans. Mais
tout ceci par la priere. Par la priere vous
empoignez ce bouclier, vous entrez en ce
lieu de refuge, vous montez en cette hau-
te tour. Aussi Salomon dit, que le nom de
l'Eternel est une forte tour, à laquelle le ju-
ste courra, & y sera en une haute retraite.
Et comment y courra-t-il que par la prie-
re? Glorifiez-vous en vos infirmités, &
sçachez que vous estes assez forts, puis
que par la priere vous obtenez le soulage-
ment, par le secours du Dieu tout-puis-
sant dans vos plus grandes infirmités.
Qu'y avoit-il de plus foible en Israël que
le Prophete Elisée? Il ne portoit qu'un
baston en sa main pour se soutenir, &
voilà néanmoins qu'il valoit une armée
aux enfans d'Israël, selon que le Roy Joas
l'appelle, *Chariot d'Israël & sa chevalerie*,
2. Rois 13. 14. ce n'estoit que parce qu'il
prioit pour Israël.

Tome II.

H

Et

Et en quoy consistoit la force du peuple d'Israël, lors qu'au desert il combattoit contre Amalek, sinon en la priere ? Moÿse étoit hors du camp & prioit pour le peuple, & quand il abbaïssoit ses mains les Amalekites avoient le dessus, & quand il les élevoit Israël étoit le plus fort ; tellement qu'il fallut que Moÿse apuyast ses mains pesantes pour prier incessamment : & c'est cette force que reconnoist le Prophete Ps. 20. *Les uns, dit-il, se vantent de leurs chariots, & les autres de leurs chevaux, mais nous nous vanterons du nom de l'Eternel nostre Dieu. Ceux-là ont ployé & sont tombez, mais nous nous sommes relevés & maintenues.* Ps. 18. 4. *Je crierai à l'Eternel, qu'on doit louer, & serai délivré de mes ennemis.* Tandis que vous pourrez élever vos cœurs au Seigneur, assurez vous d'estre plus que vainqueurs de tous maux, selon cette exhortation de l'Apôstre au 4. ch. des Phil. *Ne soyez en souci de rien : mais qu'en toutes choses vos requests soient notifiées à Dieu, par priere & par supplication avec action de grâces. Et la paix de Dieu laquelle surmonte tout entendement, gardera vos cœurs & vos sens en Jésus-Christ.*

II. Aussi la priere est vostre soulagement, entant que par elle vous déchargez vostre
souci

sur le chap. VIII. des Rom. v. 25. 26. 171
soici & vostre angoisse sur Dieu. Car si
 c'est du soulagement de verser ses larmes,
 & ses larmes au sein d'un ami, combien
 plus de les verser au sein du Seigneur.
 Ici le fidele trouve une merveilleuse con-
 solation. Ici son angoisse s'allège, & sou-
 vent en finissant cette communication avec
 Dieu, il trouve en son esprit, & en son
 cœur une nouvelle joie, & comme des
 rayons d'une lumière celeste, comme quand
 quelque épaisse nuée, qui obscurcissoit
 l'air, étant déchargée par la pluie, vous
 apercevez quelques rayons du soleil, qui
 donne à travers. Ainsi en prend-il de l'an-
 goisse, au fidele: lors qu'il a déchargé ses
 ennuis & ses larmes sur l'Eternel, il voit
 à travers des restes de son affliction, quel-
 que rayon de lumière & de consolation
 en la face de Dieu, comme dit le Pro-
 phete au Ps. 34. 5. 6. car après avoir dit,
J'ai cherché l'Eternel, & il m'a répondu,
& m'a délivré de toutes mes frayeurs, il
 ajoute, *L'a-t-on regardé, on en est illumi-*
né, c'est à dire, réjoui & consolé. Et
 certes regardez plusieurs Pseaumes & prie-
 res de ce Prophete, il les commence,
 comme tout chargé & tout accablé d'en-
 nuis, & après les finit comme tout ré-
 joui & soulagé. Comment commence-t-
 il le Ps. 6. *Eternel ne me reprend point en*

ta colère, & ne me châtie point en ta fureur. Eternel aye merci de moy, car je suis sans aucune force. Guéri moy, Eternel, car mes os sont étonnez, mesme mon ame est grandement éperdue : & toy, Eternel, jusques à quand ? J'ai abanné en mon gémissement, je baigne ma couche toutes les nuits, je trempe mon lit de mes larmes : & après il conclut en cette sorte, Retirez-vous arrière de moy, vous tous ouvriers d'iniquité, car l'Eternel a oui la voix de mon pleur. L'Eternel a oui ma supplication : l'Eternel a accepté ma requeste. Tous mes ennemis sont grandement honteux & éperdus, ils s'en retourneront, ils seront confus en un moment. Ainsi au Ps. 31. vous oyez le Prophete crier & gémir à l'Eternel en une grande angoisse : mais comme trouvant son esprit soulagé & réjoui, il conclut, Aimez l'Eternel vous tous ses bien-aimez : l'Eternel garde les fideles. Vous tous qui avez vostre attente à l'Eternel tenez bon, & il renforcera vostre cœur.

III. Après quand l'Apostre avant que nous dire, que l'Esprit fait requeste pour nous, pour nous montrer combien nous sommes redevables à la bonté du Seigneur, dit que nous ne sçavons point comment nous devons prier comme il appartient : aprenons qu'il nous faut connoistre ce que nous ne pouvons point, pour connoistre com-

combien est grand ce que Dieu peut en nous, & combien excellente est la grace envers nous. Car si tu dis que de nous-mêmes, nous sçavons prier comme il appartient, tu diminues l'obligation que nous avons au St. Esprit de faire requeste pour nous. Appliquons ceci à la doctrine du franc-arbitre de l'Eglise Romaine. L'Ecriture nous dit que toute l'imagination des pensées de nostre cœur n'est que mal en tout temps, & que nous sommes morts en nos fautes & pechez, & par conséquent que nous n'avons de nous-mêmes aucun bon mouvement. C'est pour nous montrer combien nous sommes redevables à sa bonté, en ce qu'il nous donne le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir. Que si par la doctrine du franc-arbitre, tu dis que nous avons des forces de nous-mêmes, & pouvons par nostre propre vertu faire des bonnes œuvres, ne diminues-tu pas l'obligation que l'Ecriture sainte veut que tu ayes à Dieu?

Et pour combattre encore la doctrine de nos prétendues forces par ce passage. La vertu par laquelle nous prions, est celle qui produit en nous toutes les autres bonnes œuvres : car toutes les bonnes œuvres ont un même principe, & sont produites par une même vertu. Or la vertu

H 3.

par

par laquelle nous prions, est non pas nostre force & nostre vertu naturelle, mais la seule grace du St. Esprit, donc aussi ce qui produit les bonnes œuvres en nous, n'est point quelque force d'un franc-arbitre, mais la seule grace du St. Esprit. Et certes ce qui est ici dit de la priere, que nous ne sçavons point comment c'est que nous devons prier, est dit en termes équivalens de toutes nos bonnes œuvres, comme en St. Jean 15. Jesus-Christ dit, que sans luy nous ne pouvons rien faire, mais que c'est de luy comme du sep, que nous avons tout nostre suc, toute nostre vigueur. 2. Cor. 3. 5. *Nous ne sommes pas suffisans de penser quelque chose de nous, comme de nous-mesmes; mais nostre suffisance est de Dieu.* Et la raison en est toute évidente, à sçavoir, qu'avant que le St. Esprit soit en nous, nous ne sommes que chair. Car voici les deux principes des actions de l'homme, l'Esprit ou la chair. L'Esprit donc n'étant point encore en nous, quelles seront les actions de l'homme, & quelle sa puissance à bien faire? Veu ce que l'Apostre dit Rom. 8. que *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, & qu'elle n'est point sujette à la Loy de Dieu, & de vrai, qu'elle ne le peut.*

IV. Ceci est pour nous humilier, & en nous

nous humiliant exalter la bonté de nostre Dieu, & reconnoître la grande grace que nous recevons de l'envoy du St. Esprit en nos cœurs, pour nous obliger à le conserver en nous avec d'autant plus de soin : car représentez-vous que cet Esprit, 1. vous unit & conjoint avec Jesus-Christ vostre chef, & vous fait estre un mesme corps avec luy, selon qu'il est dit 1. Cor. 6. 17. *que celui qui est ajoint au Seigneur, est un mesme Esprit avec luy.* Et ch. 12. v. 12. 13. *Comme le corps est un & a plusieurs membres, ainsi aussi est Christ, parce que nous avons tous été abreuvez d'un mesme Esprit.*

2. A mesme temps, cet Esprit vous vivifie, vous fait nouvelles creatures, afin que vous cheminiez en nouveauté de vie, selon qu'en St. Jean 3. il vous est parlé de renaître par l'Esprit; & Tite 3. du lavement de regeneration, & du renouvellement du St. Esprit.

3. Cet Esprit vous ayant fait membre du Fils de Dieu, & nouvelle creature à vostre Dieu, dès lors il vous conduit & gouverne, selon que l'Apôtre a dit ci-dessus, *que ceux qui sont enfans de Dieu, sont conduits par l'Esprit de Dieu.* Et quelle est cette conduite? Il éclaire les yeux de vostre entendement, & vous conduit

en toute verité. Il écrit la Loy de l'Eternel en vos cœurs, pour vous faire cheminer & courir és voyes de vostre Dieu.

4. Outre cette justice il produit en vous la joie & la paix Rom. 14. Car il est l'arche de vostre héritage, & le sceau dont vous estes scellez, pour le jour de la redemption : il témoigne à vos esprits que vous estes enfans de Dieu.

5. Enfin estes-vous en angoisse, il crie en vos cœurs Abba Pere, & fait pour vous requeste à vostre Dieu.

6. Mais voulez-vous voir combien plus loin se porte son amour, vous n'avez aucun mal qui ne le contriste, ni aucune affliction qui ne l'afflige. Car venez-vous à offenser vostre Dieu, en prestant l'oreille au monde & à la chair : l'Apostre nous dit Ephes. 4. *qu'il se contriste dedans nous* : & venez-vous à estre chargez de quelque affliction, voici que l'Apostre nous dit, *qu'il porte une partie de ce fardeau, qu'il soupire pour nous*. Ici dit le fidele, ô Dieu, combien sommes nous ingrats, quand nous t'offensons ? ô Esprit du Seigneur, combien sommes-nous redevables à ton amour ? Et que ne t'aimons nous, & que ne te cherissons-nous de pareille affection ? Jugez d'ici combien vous devez avoir soin d'entretenir cet Esprit, par prieres & par re-

renoncement à nous-mêmes, & étude continuel de sanctification, afin que vos cœurs luy soient un sacré domicile, estans purifiez par la foy & par la repentance: car cet Esprit qui est saint, demeurera-t-il en un domicile infecté & souillé? Et si vous l'éteignez en vous par vos iniquitez, fera-t-il requeste pour vous?

V. Or d'ici jugez combien & de quelle affection Dieu demande la priere. Car si vous ne pouvez prier, il veut que son Esprit prie dedans vous, plustost que de n'estre point prié, tant il se plaist à l'odeur de ce parfum, & tant il veut que cet encens fume continuellement devant luy. Priez donc sans cesse, selon l'exhortation de l'Apostre, que le Seigneur ait toujours quelque offrande de vous, & que jamais vous ne soyez à vuide en sa presence, mais que toujours vous luy offriez, ou vos prieres, ou vos soupirs.

VI. Car sans ce moyen, vous n'obtiendrez chose aucune de vostre Dieu: Il ne vous veut rien donner que ce que vous prenez par prieres, & ne vous départira de ses graces, qu'autant que vous en puiserez dedans luy, par vos requestes, & par vos oraisons, & ceci est évident en cet endroit. Car l'Apostre ayant dit, que l'Esprit soulage nos foiblesses, pourquoy ne

H. 5,

s'est-

s'est-il pas arrêté là, mais a ajouté, que cet *Esprit fait requeste pour nous*? C'est pour nous apprendre que Dieu ne veut point nous soulager sans intervention de nos prières: & c'est l'ordre que Dieu a comme inviolablement établi; que la priere precede ses dons & ses assistances. C'est pourquoy le St. Esprit au lieu de nous soulager de soy-mesme, comme il pourroit fort bien, étant vrai Dieu avec le Pere & le Fils; recourt à la priere, afin que par l'intervention d'icelle nous soyons soulagés. Assujettissez-vous donc à l'ordre & au moyen, auquel le St. Esprit mesme s'assujettit, & ne prétendez recevoir aucune bénédiction, & assistance du Ciel, si vous ne l'attirez par vos prières. Sans cette main vous ne pouvez recevoir aucune bénédiction, aucune bonne donation, & sans ce vaisseau vous ne pouvez puiser d'eau vive: car voici l'ordre établi de l'Eternel.

Invoque moy en ta nécessité, & je t'en tirerai hors, & tu m'en glorifieras. Cherchez & vous trouverez, demandez & il vous sera donné, heurtez & il vous sera ouvert.

VII. Mais voyons un témoignage évident de la grande bénignité de nostre Dieu. Il répute pour prières & pour requestes de simples soupirs, afin que vous sçachiez combien ce Pere celeste se contente.

tente de peu envers ses enfans, & combien il accepte & tient pour choses grandes leurs moindres bons mouvemens. C'est ce qui nous est montré au Pf. 10. où le Prophete dit, *Eternel, tu exauces le souhait de tes débonnaires.* Et Pf. 145. *L'Eternel accomplit le souhait de ceux qui le craignent :* pour montrer que mesme il est ému des bons souhaits de ses enfans, & les repoute pour prieres formelles. Ainsi Jesus-Christ prononce bienheureux ceux qui ont faim & soif de justice : Et Apoc. 21. qu'à celui qui aura soif, il luy donnera de l'eau de vie. Or cette faim, & cette soif n'est autre chose que des soupirs & des souhaits. Aussi voyez-vous au Pf. 32. que le Prophete nous montre le premier desir & sa resolution qu'il avoit prise de se repentir, avoir été acceptée de Dieu pour sa repentance mesme, *J'ai dit, je ferai confession de mes transgressions à l'Eternel, & tu as ôté la peine de mon peché.* Comme un pere accepte les efforts de son petit enfant es choses qu'il luy commande, ainsi Dieu accepte la foible obéissance de ses enfans, & mesme appelle perfection leur seule sincerité. Ainsi voyez-vous le Prophete David estre appelé parfait, auquel il y avoit tant de pechez & de défauts. C'est l'effet de la même bonté, par laquelle vos sim-

ples soupirs sont acceptez pour des requestes bien formelles & bien exprimées. C'est pour vous faire voir combien Dieu est doux & favorable envers ceux qui ne sont point sous la Loy, mais sous la Grace: car sous la Loy le desir & la convoitise seule est prise pour le peché, & menacée de la malédiction de Dieu. Ainsi celuy qui a convoité la femme de son prochain, a commis adultere, & s'est rendu coupable de l'ire de Dieu. Où donc subsistera celuy qui n'ayant eu recours à Jesus-Christ, est jugé par la Loy? Mais l'alliance de Grace n'est que benignité & douceur: en celle-ci il ne rompt point le roseau cassé, il n'éteind point le lumignon qui fume, en celle-ci on luy est agréable, selon ce qu'on a. 2. Cor. 8. 12.

Qu'ici se console le fidele en ses plus grandes extrémités: car tu n'es jamais si abbattu que tu ne trouves en toy quelque soupir, pour donner à l'Eternel. Or le Seigneur écoute tes soupirs, ils luy sont des requestes agréables. Et pourquoy te porterois-tu au desespoir, veu que quand tu n'aurois que ces soupirs, tu dois juger que tu as le St. Esprit en toy, qui sera sans doute agréable au Pere, en la requeste qu'il fait?

VIII. Mais afin que cette doctrine ne

nous

nous porte à négligence, considérez aussi que Dieu demande de vous, tout ce que vous pouvez. Il ne veut point que vous chomiez. Ne peut-il pas avoir vos prières, il veut avoir vos soupirs : ne peut-il avoir les œuvres entières, il veut avoir les desirs. Ne pouvez-vous offrir à Dieu de l'or & des pierres précieuses, il veut que vous luy offriez de l'airain, de la laine, du bois. Ainsi quand Jésus-Christ fit son entrée à Jérusalem, les uns étendoient leurs habits par le chemin, les autres des branches, & les autres criaient, Hosanna, ô fils de David, afin que vous sçachiez qu'il faut que chacun apporte à Jésus-Christ ce qu'il a. Si Jésus-Christ ne peut avoir de vous des vertus excellentes, une charité ardente, il veut avoir au moins quelque degré de sanctification, & pour le moins quelques soupirs, & quelques affections, quelque branche, s'il ne peut apporter l'arbre tout entier.

IX. Et quant à ces *soupirs qui ne se peuvent exprimer* : Apprenez quelles sont les meilleures prières, non celles qui sont dictées par l'éloquence, mais par l'angoisse & la nécessité, qui n'ait autre ordre que le zèle & l'affection, & autre ornement que les sanglots & les gémissemens. Que vos prières soient tirées du profond.

de vos cœurs, & comme lancées vers le Ciel, comme celles du Prophete, quand il disoit, *O Eternel, je t'invoque des lieux profonds.* Que vos prieres soient le parfum qui doit monter à l'Eternel, qu'il soit de l'ardeur de vostre affection. Les prieres froides & languissantes, qui ne sont dictées que par la coutume, & ésquelles vos esprits s'égarent faute d'attention, ne sont pas agréables au Seigneur; ces prieres sont des pechez, & ont besoin d'autres prieres pour en demander pardon. Car ne prendriez-vous pas à mépris, si vos serviteurs vous parlans, pensoient à autre chose, & regardoient ailleurs. Etudiez-vous donc à l'attention, & par l'attention à l'ardeur. Sçachez que vos prieres sont un combat avec Dieu, auquel il ne faut pas que vous soiez froids ou lents, comme l'Apostre Rom. 15. dit, *Freres, je vous prie de combattre par prieres envers Dieu pour moy.* Ainsi la Cananéenne combattit Jesus-Christ par sa vehemence & son ardeur. Ainsi Jacob combattit, disant, *Je ne te laisserai point, que tu ne m'ayes béni,* aussi il fut vainqueur. *Le Royanme des Cieux est forcé, les violens le ravissent.* Matth. 11. 21. *La priere du juste,* dit St. Jacques, *faite avec vehemence est de grande efficace.* O combien cette ardeur requise condamne nostre
froid

• *sur le chap. VIII. des Rom. v. 25. 26. 183*
froideur, & la profanété de ceux qui même en leurs actions témoignent, pendant la priere, ou par leurs gestes, ou par leurs discours, leur irrévérence envers Dieu!

Et combien encore est éloignée de cette façon de prier celle de l'Eglise Romaine en un langage non entendu? Quelle attention peut-on avoir à ce qu'on n'entend point, secondement par une répétition vaine de priere jusques à un nombre importun. Car ainsi font-ils tombez en l'abus des Payens condamné par Jesus-Christ au 6. de S. Matth. *Quand vous prierez, dit-il, n'usez point de vaines redites comme les Payens : car ils pensent estre exaucez par le long parler.* C'est ainsi qu'ils ont corrompu cette premiere partie du service divin.

Mais ils ont encore passé plus avant par l'invocation des Saints trépassés. Car s'il est question de celui qu'il faut invoquer, l'Apostre le montre en ce passage, quand il dit que *celuy qui sonde les cœurs, connoist quelle est l'affection de l'Esprit en la priere.* Celuy lequel nous invoquons, doit pouvoir sonder les cœurs, & connoistre l'affection de l'Esprit. Or Dieu seul sonde les cœurs, & connoist quelle est l'affection

fection de l'Esprit: donc Dieu est celuy seul, qu'il faut que nous invoquions. Cette raison est évidente: car présenteras-tu tes supplications, tes soupirs, & tes gémissemens, à celuy qui ne les oit, & ne les connoist point? Et diras-tu que les Saints connoissent les cœurs, veu que l'Ecriture sainte témoigne le contraire? Car voici que dir Salomon 1. Rois 8. *Toy seul, ô Eternel, connois les cœurs de tous les hommes*: & outre l'Ecriture, la raison le montre clairement. Car connoistre les cœurs de tous les hommes, c'est la toute-science, propriété de l'Essence Divine, qui ne peut sans idolatrie estre attribuée à aucune creature.

Se feindre ici que les Saints connoissent les cœurs des hommes en la face de Dieu, laquelle ils voient, est un abus. Car les Saints trépassiez voient à la verité la face de Dieu, mais ils ne la voient pas en toute maniere. La voir en-toute maniere, est propre à Dieu seul, qui estant infini, se connoist aussi d'une maniere infinie, & par conséquent connoist toutes choses en son essence. Mais les Saints voient la face de Dieu d'une maniere limitée & finie, à sçavoir, autant qu'il est expedient pour leur felicité, ainsi ils ne con-

~~nois-~~

noissent pas toutes choses , & vous en avez une preuve évidente en ce que les saints Anges qui voient à la face de Dieu, ne savent pas le jour du jugement, Matth. 22. Dire aussi que Dieu revele nos cœurs & nos pensées aux Saints, ne suffit pas ; car s'il n'y a aucun passage en l'Ecriture qui nous montre cette perpetuelle revelation , comme certes il n'y en a point ; le passage que Dieu seul connoist nos cœurs ; demeure sans exception. Ajoutons à ces raisons, que toute bonne priere est de l'Esprit d'adoption, comme l'Apostre Ephes. veut que *nous priions en tout temps par l'Esprit*. Et comme cet Esprit produit les soupirs de nos cœurs, aussi nous suggere-t-il nos prieres. Or l'Esprit d'adoption ne s'adresse qu'au Pere celeste ; car son cri, est de crier *Abba Pere* : donc les prieres de nos Adversaires, qui invoquent autre que nostre Pere celeste, ne sont pas de l'Esprit d'adoption.

Aussi certes contreviennent-ils à la forme de prier enjointe par Jesus-Christ : car il dit à ses Disciples, *Quand vous prierez, priez ainsi, Notre Pere qui es es Cieux* : montrant que si nous invoquons autre que le Pere celeste nous contrevi-

nons

nons à son enseignement, & à son commandement.

Mais si nos Adversaires corrompent la priere par leurs doctrines & leurs inventions, gardons-nous de nous priver de l'efficace de la priere par nos pechez. Car l'Apostre vous montre que la priere doit être accompagnée de pureté de vie & de sanctification, en disant, que *l'Esprit fait requeste pour les Saints* : afin que vous ne vous abusiez point, & ne vous flattiez en vos vices, selon qu'Esaïe dit contre les malvivans, chap. 1. 15. *Quand vous estendrez vos mains, je cacherai mes yeux arriere de vous, mesmes quand vous multiplicerez vos requestes, je ne les exaucerai point, vos mains sont pleines de sang.* Et toutefois afin que vous ne pensiez point, que nous vous parlions de quelque sainteté absolüe, mais que vous vous consoliez en vos imperfections, considerez qui sont ceux que l'Apostre appelle *saints*, ceux desquels il dit, que *l'Esprit soulage les foiblesses*. Tel est donc nostre sanctification en cette vie, qu'elle a des *foiblesses*, des infirmités & des deffauts, pour lesquels il nous faut gémir & demander pardon à

à Dieu, toute nostre vie. Ce qu'il faut remarquer contre la doctrine de l'Eglise Romaine, qui imagine es fideles une perfection & une sainteté si absolue, qu'elle merite le Royaume des Cieux, & mesme que le fidele peut faire des œuvres de supererogation, c'est à dire, plus parfaites que Dieu ne demande.

Ils ne reconnoissent pas la foiblesse des Saints, laquelle St. Jean mesme reconnoissoit en soy, disant, *Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous séduisons nous-mêmes*: & que Jesus-Christ oblige un chacun de reconnoistre, quand il veut que les plus regnez demandent tous les jours pardon de leurs pechez. Et ceci est pour vous réjouir & consoler au Seigneur en vos imperfections, de ce que Dieu ne vous rejette point pour vos infirmités, & ne laisse pas de vous appeler saints avec tous vos défauts, mais qui accepte nostre obéissance, notwithstanding sa foiblesse & son imperfection. Il en efface tous les défauts au sang de son bien-aimé.

Enfin estudions-nous à une vraie sanctification, veu que celuy qui sonde nos cœurs, & connoist nos soupirs, voit aussi

aussi nos desseins , & nos plus secretes pensées. Ostez de vos cœurs ces pensées & ces affections , que vous auriez honte d'estre veuës & connues des hommes : n'en aurez - vous point de honte devant Dieu? Aussi ne pensez pas d'abuser d'une justice apparente : car il épreuve les reins , & voit le fond de vos imaginations , ayez donc la verité au dedans , & que vostre justice abonde par dessus celle des Scribes & de Pharisiens. Nettoyez le dedans de vos cœurs , afin que vous soyez agréables à celui qui ne s'arreste point à l'apparence , mais qui regarde au cœur. Ayez le toujours present en toutes vos actions , sçachans que ce grand œil vous voit & qu'il découvre vos secrets les plus cachez. Mais aussi puis qu'il vous voit , vos afflictions ne luy sont point cachées , vos gémissemens luy sont connus , donc sans doute ils émouvront les entrailles de ses compassions : il connoistra l'affection de l'Esprit , qui fait requeste pour vous , partant esperez en vos afflictions ; car Dieu ne rejettera point les soupirs qu'il connoist proceder de son Esprit , & qui luy sont presentez par Jelus-Christ. A ce Pere donc qui reçoit vos soupirs ,
au

sur le chap. VIII. des Rom v. 25. 26. 189
au Fils qui les presente au Pere , &
au St. Esprit qui les produit en nous,
soit honneur & gloire. Amen.



SER-